



Justice et Paix et Vie économique

« Justice et Paix » est concerné partout où des hommes, des femmes, des enfants, sont victimes d'injustices, de maladie, de violence, et sont, de ce fait, dépendants de leurs semblables pour arriver à vivre une vie digne de leur condition humaine. C'était le cas des habitants de Sainville au XVIIe siècle et c'est vers eux que Marie Poussepin s'est rendue. Le monde a beaucoup changé, mais pas l'Évangile. Il y a beaucoup de Sainville aujourd'hui et la situation est bien plus complexe qu'au temps de Marie Poussepin.

Certainement, il n'appartient pas à la Congrégation de tout résoudre. Nos possibilités sont limitées. Mais l'Évangile du Christ ne nous permet pas non plus de rester indifférentes à ce que vivent nos semblables et à ce que nous risquons tous de vivre dans un avenir peut-être pas si lointain.

Il est nécessaire d'agir au moins sur quatre fronts :

- a. Venir au secours de ceux qui sont aujourd'hui en situation de détresse, et certaines de ces détresses sont effroyables.
- b. Réorganiser notre propre mode de vie de manière à ce qu'il favorise une juste répartition de ce dont tous les humains ont besoin pour vivre dignement.
- c. Essayer par tous les moyens à notre portée d'influencer les lois du commerce mondial afin d'éradiquer la misère, source de toutes les violences.
- d. Porter ce monde que Dieu a tant aimé et qu'il continue à aimer, dans une prière contemplative continue de louange et d'intercession.

ALLER AU SECOURS DE CEUX QUI SONT DANS LA DETRESSE

Sans doute est-ce ce que nous savons le mieux faire parce que nous n'avons jamais cessé de le faire.

- garder le cœur et les yeux ouverts
 - discerner sous la mouvance de l'Esprit
 - faire de notre mieux et ne pas nous culpabiliser de ne pouvoir tout guérir.
- a. Nous situer toujours à côté des plus démunis sur notre terrain de mission, parmi ceux avec qui nous travaillons : les familles, les enfants, les malades, les étudiants, les prisonniers...
 - b. répondre d'une manière ou d'une autre aux appels qui nous parviennent du

monde entier et qui nous submergent bien souvent.

- en participant à des associations telles que l'ACAT, Caritas ou Amnesty International... écrivant des lettres et signant des pétitions avec discernement.
- en nous privant ensemble pour envoyer un don...

Considérer et traiter l'autre comme un(e) égal(e) dont l'avis est important et dont la liberté doit toujours être respectée.

Assister le moins possible et privilégier les actions qui impliquent la collaboration et la responsabilité de la personne : petites entreprises, micro-crédit, self-help groups, etc.

REORGANISER NOTRE MODE DE VIE

Nous en parlons depuis longtemps. Il ne s'agit pas de « faire comme si » nous étions pauvres : nous ne le sommes pas. Mais nous avons fait vœu de pauvreté pour être libre de nous consacrer à nos frères et sœurs, libres de ne pas nous laisser influencer par la publicité et les médias, libres d'agir à contre courant de notre société de consommation.

« **Seul celui qui n'a rien à perdre peut agir** » disait un jour Alexandre Jardin . Comme ce serait bon d'en arriver à ce degré de liberté intérieure !

- **C'est une question de partage en stricte justice.**

Regardons la réalité en face : Si tout le monde devait vivre au niveau des pays riches il faudrait au moins trois planètes comme la nôtre pour subvenir aux besoins de toute la population. Ce qui signifie qu'en toute justice il nous faut restreindre nos besoins pour que tous, sur terre, aient de quoi vivre.

Attention, cependant, quand je parle de niveau de vie, je fais allusion à des moyennes. Celles-ci comprennent tous les aspects de notre vie : logement et surface de terrain, nourriture mais aussi énergie, transports etc. Il est bien possible que notre communauté n'atteigne pas ce niveau de vie, mais il faut s'en inquiéter. Bien sûr J'ai visité des communautés vivant une grande pauvreté, certaines sans électricité ni eau courante. Il n'est, bien entendu, pas question qu'elles se restreignent davantage !

- **Notre style de vie conditionne notre manière de consommer.**

Comme le reste de l'humanité, nous sommes des consommateurs(trices). Or consommer est un acte complexe dont les implications sont considérables et auquel nous ne réfléchissons peut-être pas assez. L'avènement d'un modèle de développement alternatif, plus solidaire et plus écologique à l'échelle de la planète est directement lié à un changement profond de notre comportement de consommateur individuel. Or le pouvoir des citoyennes que nous sommes, en tant que consommatrices est considérable ! Il fait pression sur les décideurs privés et publics pour les obliger à promouvoir des politiques plus respectueuses

du bien-être économique, social et environnemental de l'humanité.

Je suis sûre que la plupart d'entre nous – moi la première – faisons nos courses dans les grandes surfaces. Avons- nous réfléchi à ce que ces hypermarchés signifient dans le paysage économique de notre monde ?

La totalité des magasins de moyenne et grande surface dépendent d'une poignée de centrales d'achat. Ces centrales après des négociations redoutables avec leurs fournisseurs (les petits et les gros producteurs) et un paiement exorbitant, attribuent à ces producteurs un « sauf-conduit » qu'on appelle le référencement sans lequel le produit (alimentation, vêtements, droguerie, etc.) ne sera pas commercialisé dans la chaîne. Plus certaines autres pratiques pour faire payer le producteur encore plus : promotions, position du produit en tête de rayon, etc.

Le rapport prix payé au producteur/prix de vente est en moyenne de 1 à 4. La recherche des bas prix par les chaînes de grande distribution ignore les coûts humains, sociaux et environnementaux surtout au niveau de la production..

Cette **Grande Distribution** est un système de commercialisation, extrêmement gourmand en énergie et grand producteur de déchets. Elle exerce une pression insupportable sur les prix consentis aux producteurs et sur les salaires de ses employés. Elle détruit le commerce de proximité, l'artisanat, l'agriculture à taille humaine, désertifie les campagnes, pousse l'industrie à délocaliser et favorise les importations massives entraînant chômage et précarité. La concurrence disparaît et le choix du consommateur se restreint.

Ce tableau peut paraître sombre. Mais il n'est pas excessif et de nombreuses ONG (Organisations non Gouvernementales) travaillent assidûment pour rétablir autant que faire se peut la **relation directe entre le producteur et le consommateur**, ce qui a l'immense avantage de recréer aussi du lien social.

Il y a plusieurs possibilités dans ce sens : le Commerce Equitable en est une. La différence entre le prix payé au Commerce Equitable et celui qu'on aurait payé en grande surface est déjà un geste de justice, de charité vraie.

Il est d'autres pratiques intéressantes, que je crois applicables partout. Je n'en mentionnerai qu'une ici, d'origine japonaise : en France elle s'appelle l'AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne). C'est une alliance conclue entre un petit producteur (de légumes par exemple) et cinq ou six familles (ou communautés !) : les familles achètent par avance ce dont elles auront besoin dans l'année et le producteur s'engage à une production de qualité, diversifiée, et écologique, dans la transparence. Les familles sont impliquées dans la gestion du groupe. Il faudrait développer, mais je suis sûre qu'il y a des structures analogues en Amérique Latine et sans doute aussi en Afrique.

Bien sûr ce sont des solutions très partielles... La frénésie consumériste suscitée par le discours publicitaire massif et incommode fait marcher une machine à produire dont les freins ont été supprimés. Sommes-nous vraiment maîtres de nos choix de consommation ? Sans l'intervention des pouvoirs publics, rien de décisif ne pourra se produire. Et c'est là qu'intervient notre bulletin de vote et notre

communication continue avec nos députés.

Pour moi, être pauvre aujourd'hui, c'est aimer assez nos frères et sœurs pour acheter ce dont nous avons besoin à des entreprises qui peuvent les aider à mener une vie digne, même s'il nous faut pour cela chercher ces produits, payer un peu plus cher, etc. C'est voter pour les hommes politiques qui prennent ces critères en compte, c'est influencer la législation selon ces critères, c'est ne pas laisser les pouvoirs publics s'endormir et les interpeller courtoisement sur leurs promesses et sur les choix et décisions prises dans ce domaine en notre nom à tous.

Mais ce genre d'intervention nous est inhabituel et difficile, surtout que nous sommes des femmes, et que nous avons appris à tout accepter... Pourtant, cela fait partie intégrante de notre « présence au monde ».

• Notre mode de vie est responsable de la dégradation croissante de l'environnement naturel, au point de le rendre hostile à une vie humaine équilibrée.

Or, « la Création... est la chair dont l'homme est fait, dont la chair du Christ est faite, et que le Christ est venu racheter comme toute chair perdue par le péché. Les destins de l'homme et de la nature sont inséparables »

Et il s'agit de l'environnement dans lequel vivent nos semblables et dans lequel vivront ceux et celles qui nous succéderont sur la terre

a. Notre mode de vie génère des gaz à « effet de serre », responsables de l'actuel réchauffement climatique, lequel nous conduit tout droit à la destruction progressive de toutes les espèces végétales et animales, y compris, bien sûr, l'être humain.

b. Il pollue les rivières, les mers et l'atmosphère en provoquant toute sorte de maladies.

c. Il épuise les ressources en eau de la terre.

d. Il épuise les ressources de combustible non renouvelable de la planète: charbon, pétrole, gaz naturel...

e. Il détruit rapidement la biodiversité en accroissant la déforestation et la désertification.

• I. Il génère des gaz à effet de serre, responsables du réchauffement et des dérèglements du climat

Le principal gaz à effet de serre est le dioxyde de carbone (gaz carbonique).

- Ce gaz est produit par toute combustion de matières organiques telles que charbon, pétrole, bois etc.
- Normalement les végétaux, et notamment les forêts, absorbent ce dioxyde de carbone et jusqu'à récemment, un équilibre naturel régnait qui empêchait l'effet de serre.

- Mais les combustions se sont multipliées, surtout au niveau des industries et des moyens de transport.
- Les forêts ont été en grande partie détruites et n'arrivent plus à absorber tout le dioxyde de carbone.

En conséquence, la planète se réchauffe progressivement, les glaces fondent, le niveau de la mer monte, les intempéries sont de plus en plus fréquentes et meurtrières. A terme, si nous ne faisons rien, la vie terrestre va disparaître entièrement.

C'est la responsabilité des Etats de prendre les mesures nécessaires pour que les entreprises et l'ensemble de la population produise le moins possible de gaz à effet de serre et pour assurer un reboisement qui restaure l'équilibre naturel des échanges gazeux.

A l'issue du Sommet de la Terre, qui s'est tenu en juin 1992 à Rio de Janeiro, au Brésil, les Nations Unies ont adopté une Convention cadre sur les changements climatiques (CCNUCC). Dans le Protocole de Kyoto qui en est issu, les pays industrialisés signataires s'obligent à abaisser leurs émissions de gaz à effet de serre entre 2008 et 2012 à des niveaux inférieurs de 5,2 % à ceux de 1990.

Le Protocole de Kyoto est entré en vigueur le 16 février 2005.

Les entreprises doivent trouver des moyens efficaces pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, innover pour optimiser la consommation d'énergie et remplacer les sources d'énergie non renouvelables par des sources d'énergie renouvelable comme l'hydraulique, les éoliennes, l'énergie solaire etc. elles doivent limiter les transports routiers, etc.

Mais les particuliers, et donc nous, avons aussi un rôle important à jouer dans cette lutte contre l'effet de serre :

- Quand il fait froid, mettre un pull de plus au lieu de monter le chauffage .
- Utiliser la voiture le moins possible. Lui préférer les transports en commun (on peut aussi organiser un covoiturage), le vélo etc.
- Eviter l'avion au maximum car c'est le moyen de transport le plus polluant.
- Eviter de faire brûler les déchets ménagers et ceux du jardin. Si possible en faire du compost.
- Promouvoir l'électricité solaire ou éolienne.
- Utiliser des ampoules à faible consommation.
- Etc.

Ces mesures, bien que limitées, sont efficaces dans la mesure où tout le monde s'entend pour les appliquer. Elles constituent une forme authentique de pauvreté, de justice, d'amour de nos frères et sœurs présents et à venir...

• *II. Notre mode de vie produit d'énormes quantités de déchets de toutes sortes qui souillent l'environnement*

Chaque année, un Français jette environ 400 kg de déchets. Pour une

communauté de 4, cela fait une tonne et demie !

- La plupart des déchets ne sont pas recyclables et sont le plus souvent brûlés ce qui génère des gaz à effet de serre et d'autres gaz toxiques (dioxine).
- Un certain nombre d'entre eux sont abandonnés dans la nature et souilleront nos paysages pendant des décennies ... les sacs en plastique.

Ces déchets ont un effet désastreux sur l'environnement :

- Ils souillent les cours d'eau et les mers. Les principaux polluants de l'eau sont:
- Les débris organiques.

A la maison , quand on prend un bain, qu'on lave la vaisselle ou le linge, etc. on rejette l'eau avec divers composants dans les canalisations et les égouts de la ville. L'eau usée est s'accumule de plus en plus jusqu'à ce qu'elle soit rejetée dans une rivière, la mer ou un lac. Le composant organique charrié par l'eau est dégradé par des micro organismes, principalement des bactéries qui consomment de l'oxygène. L'eau perd de l'oxygène et la vie y est rendue plus difficile.

Dans les régions d'élevage intensif, les déjections des animaux constituent un facteur aggravant non négligeable.

- Les substances chimiques .

Les pluies acides, les produits chimiques de l'agriculture , l'huile, le pétrole, l'essence , les détergents non biodégradables, les fertilisants, les insecticides et certains métaux, etc. se mélangent au volume d'eau des rivières. Quand des métaux comme le plomb de l'essence ou le mercure sont rejetés dans l'eau, ils ne se décomposent pas. Si bien qu'ils finissent par tuer les poissons, la faune aquatique mais aussi les micro-organismes comme les bactéries qui effectuent la décomposition.

Quant aux débris de toute sorte jetés dans les rivières comme dans une décharge : la quantité s'évalue en millions de tonnes.

Or une rivière a une capacité limitée d'auto-purification et quand cette capacité est dépassée, l'eau devient dangereuse pour la consommation humaine. La flore et la faune aquatique meurent, le paysage est dégradé. Dans les lacs et les eaux souterraines, le problème est encore plus grave puisqu'ils ont des cycles naturels très lents, si bien qu'ils ont besoin de beaucoup de temps pour expulser les agents polluants.

C'est une situation que connaissent bien certains pays d'Afrique, mais ils ne sont pas les seuls. Ce problème se pose dans tous les pays : dans les pays industrialisés du fait de la quantité et de la diversité des agents polluants et dans certains autres pays du fait de l'impossibilité de faire face aux coûts économiques que supposent les technologies pour la purification de l'eau et la régénération des eaux usées.

- La pollution marine.

Le dégazage des pétroliers en haute mer, les marées noires, les accidents, le chargement et déchargement dans les ports, les rejets industriels, les eaux usées des villes côtières etc... tout ceci pollue les mers.

Les effets d'accumulation de substances toxiques dans les eaux de mer sont décelés dans la chair de poisson. Dans la mer méditerranéenne, on trouve de fortes concentrations de mercure dans les thons et les dauphins. Dans la mer du Nord, on trouve des concentrations élevées de pesticides dans la graisse des phoques.

Les Etats doivent surveiller et codifier l'élimination des déchets pour les rendre aussi peu polluants que possible, mais il y a encore un long chemin à parcourir.

Quels moyens sont à notre portée ?

- Employer le moins possible de détergent et utiliser des lessives sans phosphates
 - Acheter de préférence les produits sans emballage inutile, des objets et appareils réparables.
 - Respecter les consignes de tri des déchets
 - S'informer des collectes spécifiques en vue d'un recyclage (huiles, piles, médicaments).
 - Proscrire les assiettes et verres en plastique au profit des assiettes et verres en carton ou de la faïence et du verre.
 - Utiliser un cabas ou des sacs en papier pour faire les courses...
- Les déchets rendent l'air irrespirable et engendrent des maladies

Les gaz toxiques rejetés par les usines et par les moyens de transport sont les principaux responsables et les premières victimes en sont bien entendu les plus faibles : les enfants et les personnes âgées.

Et que dire des déchets nucléaires qui sont dangereux pendant des années et dont on ne sait que faire ?

Les Etats sont responsables d'établir des normes et des seuils d'alerte, et de prendre des mesures destinées à limiter le transport des marchandises par camion, beaucoup plus polluant que le train.

Notre contribution pourra être

- de n'utiliser la voiture ou de ne prendre l'avion que si c'est nécessaire,
- d'utiliser le vélo, le covoiturage ou les moyens de transport en commun.
- J'ose à peine mentionner les rollers ou la patinette...
- III. *Notre mode de vie épuise les ressources en eau de la planète*

Toute la communauté humaine a le droit d'avoir accès à l'eau potable en quantité et qualité nécessaires à la vie et à l'activité économique.

Notre planète est composée de 75% d'eau ; mais l'eau douce ne représente que 3% des ressources disponibles en eau, et seulement 1% est immédiatement accessible. Le reste se présente sous forme de glace ou de nappes profondes.

De plus l'eau douce est mal distribuée sur la terre : certains pays l'ont en abondance et beaucoup d'autres en manquent presque totalement. 60% des terres émergées sont en état de pénurie d'eau.

La population du globe a triplé au vingtième siècle pour atteindre six milliards. Dans le même temps la consommation d'eau a été multipliée par 7. En 2050, la moitié de l'humanité n'aura pas assez d'eau pour vivre normalement. Il suffirait pourtant de \$20 par habitant et par an pour garantir à chacun l'accès à une eau de qualité.

Les besoins en eau sont environ de 50 à 100 litres par personne (tout compris).

- 70% pour l'agriculture
- 20% pour l'industrie
- 10% pour la population : boisson et hygiène.

Or un milliard quatre cents millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable. Sept millions meurent chaque année de maladies liées à l'eau.

Facteurs de cette pénurie

1. La pollution. Nous venons d'en parler
2. La surconsommation et le gaspillage
 - l'absence d'entretien des canalisations : l'eau se répand dans le sol
 - les irrigations et arrosages exagérés
 - l'utilisation irresponsable de machines à laver et des installations sanitaires.
3. La construction de grands barrages sur les fleuves.
4. La déforestation qui contribue à la raréfaction des pluies et à la désertification.
5. Le réchauffement climatique : la fonte des glaciers entraîne une montée de la mer et donc une diminution des réserves d'eau douce.

Selon une étude américaine (Earth Policy Institute) la consommation mondiale d'eau en bouteille a quasi doublé en 2004 par rapport à 1999. L'engouement pour

l'eau en bouteille a gagné de nombreux pays entre 1999 et 2004, selon les chiffres de cet institut, avec un triplement de la consommation en Inde et un doublement en Chine, notamment. Ces progressions colossales de la consommation d'eau en bouteille ont entraîné des coûts énormes pour la fabrication des bouteilles, le plus souvent en plastique, puis leur acheminement, par bateau, train ou camion. Les bouteilles sont produites à partir d'un dérivé du pétrole brut. Pour les Etats-Unis, cela représente plus de 1,5 million de barils de pétrole par an, de quoi faire rouler 100.000 voitures pendant le même temps.

A l'inverse, l'eau du robinet est fournie par un système de distribution bien plus écologique et à moindre frais. Et s'il suffit de fermer le robinet après consommation, la bouteille d'eau vide, elle, finit la plupart du temps dans une décharge. (Mais je suis bien consciente que certains pays n'ont pas d'eau potable au robinet...)

La production à grande échelle d'eau en bouteille a aussi conduit paradoxalement à des pénuries d'eau potable. C'est le cas de l'Inde où 50 villages ont vu leur nappe phréatique se réduire considérablement alors que Coca Cola y puisait allègrement pour produire son eau Dasani ensuite exportée.

Quelles mesures sont utiles ?

1. Au niveau international

- Sensibilisation et formation sur la façon d'utiliser l'eau et de la consommer
- Concertation

Tous les ans une « Journée mondiale de l'Eau » se tient en mars, par décision des Nations Unies du 22 décembre 1992.

2. Au niveau des gouvernements

Tout ce qui touche à l'eau est politique et l'eau doit contribuer à la solidarité entre pays, sociétés et générations.

Le coût de l'assainissement, du transport, de la distribution de l'eau est réel. Il semble toutefois que des négociations soient possible entre les Etats et les compagnies pour que le prix de l'eau, tout en en tenant compte, la rende accessible à tous.

3. Au niveau des collectivités locales

- Réduire l'évaporation dans les réservoirs
- Recycler
- Entretenir les réseaux de distribution et d'irrigation

- Lutter contre le gaspillage.

4. A notre niveau

- Dans les pays où de nombreuses populations n'ont pas accès à l'eau.

Participer aux actions des gouvernements et des ONG pour acheminer l'eau dans les villages et les villes et l'assainir. J'ai visité un village en Inde où c'est l'Eglise locale qui fait arriver l'eau.

- Dans tous les pays

Tous les usages ne nécessitent pas d'eau potable (arrosage, lavage de voitures, lessive, WC etc.) Recueillir l'eau de pluie là où c'est possible.

Les robinets qui fuient sont des sources de gaspillage très souvent sous estimées (5 à 20 000 litres par an). Une chasse d'eau qui fuit gaspille environ 30 000 à 250 000 litres par an. Un robinet débite environ 12 l/minute. Si on laisse couler l'eau en se lavant les dents on gaspille environ 10 000 litres d'eau par an.

- *IV. Notre mode de vie épuise les réserves d'énergie non renouvelables*

L'énergie non-renouvelable provient de ressources limitées qui vont finir par se tarir, devenir trop dispendieuses à produire ou trop dangereuses à exploiter sur le plan environnemental.

- Les combustibles fossiles (le pétrole, le gaz naturel et le charbon) sont des ressources non renouvelables qui mettent des millions d'années à se former. Les réserves de pétrole ne sont pas illimitées. On ne sait pas encore exactement quand elles s'épuiseront mais elles constituent un objet important de convoitise et une cause majeure de guerres. (64% du pétrole mondial est au Moyen Orient !). Une étude du Cedigaz évalue les ressources mondiales de gaz à 180 milliards de m³, ce qui représente 66 années de réserves de production.
- L'électricité thermique utilise la chaleur produite en brûlant des combustibles fossiles et c'est pourquoi elle se retrouve dans la même catégorie.
- L'énergie nucléaire provient elle aussi d'une réaction thermique, alimentée par l'uranium, une ressource limitée enfouie loin dans le sous-sol.

Il est de la responsabilité des Etats :

- d'inciter à la maîtrise de la demande d'énergie, et favoriser le recours aux énergies renouvelables, pour en consommer moins.
- d'améliorer la performance énergétique des chaudières et des équipements en développant des solutions moins gourmandes en énergie, pour la consommer mieux.
- De développer l'utilisation des énergies renouvelables telles que l'énergie

hydraulique, l'énergie éolienne et l'énergie solaire, qui ont l'avantage supplémentaire d'être non polluantes.

En ce qui nous concerne nous pouvons, et je crois que nous devons, appliquer les mesures simples suivantes dont certaines ont été mentionnée plus haut :

- utiliser des casseroles et poêles à fond plat, de même diamètre que les plaques électriques et éteindre celles-ci quelques minutes avant la fin de la cuisson pour utiliser leur chaleur résiduelle.
- utiliser un couvercle bien adapté aux récipients, ce qui diminue la consommation d'énergie de 20% à 30%.
- Dégivrer régulièrement le réfrigérateur. 5mm de glace augmente la consommation d'électricité de 30%.
- Eteindre la télévision, l'ordinateur, la machine à café dès qu'on ne s'en sert plus.
- Utiliser des ampoules à faible consommation dites « fluocompactes » qui consomment 3 à 4 fois moins d'électricité pour une durée de vie environ 5 fois supérieure. Elles coûtent cependant plus cher à l'achat !
- calfeutrer au maximum portes et fenêtres (10% à 15% d'économie d'énergie) et diminuer le chauffage pendant la nuit.

C'est simple et cela peut paraître ridicule... Mais n'est ce pas plutôt à la fois une pauvreté réelle et une manière non moins réelle d'aimer mes frères et sœurs en humanité ?

• *V. Notre mode de vie engendre déforestation et désertification*

Les forêts sont exploitées de façon excessive

- pour produire :

du bois de chauffage

du bois de charpente

du papier

- pour exploiter des mines d'or, de diamant, de bauxite, d'étain, de cuivre que le sol renferme
- pour dégager des terres agricoles et agrandir les villes. La culture intensive du soja au Brésil détruit la forêt amazonienne à une cadence incroyable et rapidement croissante...

Par ailleurs, chaque année d'importants incendies de forêts en détruisent des milliers d'hectares. 94% des forêts ont disparu aux USA et d'ici 5 ou 10 ans les

forêts primaires d'Afrique auront disparu.

Non seulement cette destruction aggrave considérablement le réchauffement climatique, mais elle détruit des milliers d'espèces végétales et animales que nous ne verrons jamais plus.

L'Assemblée Générale des Nations Unies, lors de sa 58ème session, a déclaré 2006 Année Internationale des Déserts et de la Désertification (IYDD) afin de sensibiliser le public à cette question et de protéger la diversité biologique des déserts et les connaissances traditionnelles des communautés affectées par la désertification. L'objectif principal de cette année est de présenter la désertification comme une menace majeure pour l'humanité . La désertification est l'un des pires processus de dégradation de l'environnement. Plus de 250 millions de personnes sont directement affectées par la désertification, et environ un milliard dans plus d'une centaine de pays sont en danger de l'être. La plupart de ces populations figurent parmi les plus pauvres, les plus marginalisés et politiquement faibles du monde.

Nos possibilités de lutte personnelle et communautaires sont limitées, mais elles ne sont pas à négliger:

- Ecrire des deux côtés de la feuille de papier
- Utiliser du papier recyclé
- Planter des arbres quand c'est possible,
- Eduquer les enfants et les jeunes dans ce domaine.

PORTER NOTRE MONDE DANS UNE PRIERE CONTEMPLATIVE DE LOUANGE ET D'INTERCESSION

« La liturgie démontre clairement que notre responsabilité chrétienne est une conséquence directe de notre foi et que la prière renforce, stimule notre volonté d'agir. Mémorial du Créateur et du Sauveur, le dimanche contribue à cette évolution de nos modes de vie et débouche sur la dimension eschatologique de l'Homme nouveau et de la nouvelle Création. Le dimanche démontre également l'équilibre à atteindre entre travail et périodes de repos et d'action de grâces, composantes inévitables d'un mode de vie durable. »I

Notre journée mensuelle Justice et Paix est faite pour nous aider dans ce sens.

« Je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. »

Nous nous relayons dans la prière tout au long de la journée du 14. Comment ne pas croire en la puissance de cette prière ?

L'office liturgique est une prière apostolique quotidienne. Pourquoi ne pas le personnaliser en fonction de certains des aspects que nous avons considérés ici ?

Ils suffit parfois de quelques mots en commençant, ou d'une intercession.

EN CONCLUSION

Toutes les mesures proposées ici paraissent bien petites et inadéquates. Il y va pourtant de la survie de l'humanité. Elles ne se situent pas dans un souci d'économie ou d'avarice, mais dans une perspective de justice et d'amour pour nos semblables, ceux qui souffrent déjà des conséquences de notre insouciance, et ceux qui viendront après nous : allons-nous leur laisser en héritage une planète inhabitable ?

Mais en même temps, ce qui est proposé est difficile. Je crois qu'il faudrait commencer par **nous entendre** sur certaines de ces mesures. Pas toutes à la fois. Cela nous demandera souvent un changement de mentalité. Alors il nous faut nous entraider. Bien entendu les économistes ont une responsabilité particulière dans ce domaine, mais c'est notre affaire à chacune.

Il est un autre aspect, capital, qui vaut pour tout ce que nous pouvons percevoir des exigences de notre vie : il ne convient **ni de nous culpabiliser, ni de juger** . Chacune fait ce qu'elle peut, et si nous nous portons toutes mutuellement dans la prière, nous ne pouvons que devenir de plus en plus pauvre au sens que je mentionnais au début.

En outre, il nous appartient d'aider les autres, les enfants et les jeunes en particulier, à prendre conscience de ces réalités!

« La prise en charge de la responsabilité de la création est une des clés pour combattre la pauvreté mondiale croissante, et pour la justice à l'égard des générations futures. C'est la raison pour laquelle le principe de durabilité fait partie intégrante de l'éthique sociale chrétienne. » Ainsi s'exprimait en 2000 un document du Conseil des Conférences Episcopales européennes (CCEE). Et il continue : « Tous les citoyens d'Europe doivent se sentir interpellés par le développement d'un mode de vie durable qui rompt avec une consommation galopante dans la société occidentale. Une spiritualité écologique, dans l'esprit des Béatitudes, de la solidarité avec les pauvres et de l'amour pour tout le créé, peut être une libération pour les pays riches. »

Je crois que combattre la pauvreté mondiale croissante est une raison d'être majeure de notre engagement de pauvreté et ce qui vaut pour tout citoyen vaut a fortiori pour nous.

En terminant je céderai la parole à un théologien orthodoxe suisse, Michel Maxime Egger :

« Nous savons que notre mode de vie n'est pas durable car infiniment trop gaspilleur, pollueur et vorace en énergie et en ressources naturelles. Notre planète ne supportera pas la généralisation de ce mode de vie à l'ensemble du genre humain. Nous devons donc, ainsi que nos sociétés, apprendre à passer à une manière de vivre plus simple... Ceci nous demande « un processus de transformation spirituelle qui suppose un changement de l'esprit, un retournement de tout l'être (metanoia). Donc, aussi, une modification de notre vision des

choses, du regard que nous portons sur Dieu, sur nous-mêmes et sur toute la création...

Comment se fait-il, alors que nous savons que nous allons droit dans le mur, que presque rien ne change dans nos comportements ?...

L'écospiritualité ne prend corps, et n'acquiert sa plénitude que si elle s'incarne dans des pratiques, des engagements citoyens, de nouveaux modes de vie. Un défi de taille, car pour reprendre l'expression d'un dignitaire orthodoxe : 'La route est longue de la tête au cœur, mais elle est plus longue encore du cœur aux mains. »

Que l'Esprit-Saint qui nous donne la lumière, nous donne aussi la force.

28 février 2006

Sr. Marie-Thérèse Perdriault,op

Coordinatrice de Justice et Paix pour les Dominicaines de la Présentation

Romancier et cinéaste français né en 1965

Jean Bastaire, « Spiritualité et environnement » La Vie , Hors série 2005, p.60

Conseil des Conférences Episcopales Européennes, 2000

Michel Maxime Egger, « Nature transfigurée des orthodoxes » La vie Hors Série 2005 p.48-49